Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 83 (1988)
Heft: 1

Artikel: Détruire ce qu'on aime..? : Tourisme et sites
Autor: Attinger, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175342

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tourisme et sites

Détruire ce qu'on aime...?

Les affiches et la publicité en faveur du tourisme, en Valais et ailleurs, présentent des paysages vierges et des sites bâtis de qualité, le tout dans un décor féerique de ciel bleu et de montagnes enneigées. Les premiers grands voyageurs dont Goethe ou le peintre anglais Turner, par leur témoignage, ont grandement contribué à l'ouverture de notre canton au tourisme. De nos jours encore l'offre culturelle – sites bâtis, monuments, contenu des musées, témoignages des modes de vie, etc. – est un élément très important parmi les facteurs qui déterminent le choix d'un futur touriste.

Authentique Valais... Mais, bientôt, seulement dans les prospectus?
Unverwechselbares Wallis – bald nur noch in Werbeprospekten?
(Im Bild Ernen, Foto Ruppen)

L'importance que l'on donne à *l'élément culturel,* par rapport aux autres (pistes de ski, équipements sportifs, etc.), est certainement trop faible dans nos esprits, et l'on a trop souvent négligé ces aspects «culturels» lors des grands choix qui ont présidé au développement de notre infrastructure touristique. Il est, de plus, fréquent que ce développement ait entraîné la destruction ou l'amoindrissement des valeurs existantes, réduisant petit à petit la qualité de l'offre au profit de la quantité offerte. S'il est inutile de s'attarder sur la définition du mot *«tourisme»,* il est par contre intéressant de rappeler la signification du mot *«sites».* Le site est un paysage construit par l'homme. Il s'agit d'un espace transformé pour satisfaire à ses besoins: son logement, ses activités... La valeur d'un site dépend de la qualité de ces éléments et aussi, surtout, des rapports qu'ils entretiennent avec le paysage support. Il y a *«nature»* et *«culture»,* on peut aussi parler de paysage «civilisé», marqué par la présence de l'homme. La protection des sites consiste à reconnaître que nous sommes les héritiers d'un pays et d'une culture, que nous en sommes non seulement les héritiers mais les fruits et qu'il est de notre devoir de transmettre cet héritage, après l'avoir enrichi de notre créativité propre.

Aimer

Pour aborder le thème «tourisme et sites», dans le cadre plus général du «tourisme intégré», la réflexion peut passer par l'analyse du dicton: *«On détruit ce que l'on aime»,* en recherchant le sens du «on» et du «ce». Le *«on»* peut contenir le «on» touriste, le «on» nous tous, le «on» tourisme en tant que phénomène avec tout son contingent de besoins, de nécessités, de promoteurs de promotions, et le «on» de nous tous qui participons, en tant qu'acteurs, consommateurs ou spectateurs, à ce phénomène «tourisme». Le *«ce»,* de «ce que l'on aime», c'est toute la base, tout le support du tourisme: la nature, le paysage et les

Geliebtes zerstören?

Die Plakate für den Fremdenverkehr werben mit intakten Landschaften und schönen Ortsbildern. Denn das kulturelle Angebot, wie die historischen Kerne, Denkmäler, Museen und die Zeugen von Lebensgepflogenheiten, spielt eine sehr grosse Rolle als Entscheidungsgrundlage des künftigen Touristen. Doch diesem hat man bis heute, im Vergleich mit andern Elementen (Skipisten-Kilometer, Sportanlagen), eine zu geringe Bedeutung beigemessen. Der Wert einer Landschaft wird aber gerade durch die Qualität dieser vom Menschen gestalteten Umwelt, vom Beziehungsgeflecht zwischen Natur und Kultur bestimmt. Und für dieses Erbe sind wir verantwortlich.
Es wird gesagt, dass man heute zerstöre, was man liebe. Warum das? Man stelle sich eine Kokospalme auf einer einsamen Insel mit feinen Sandstränden, sauberem Wasser, mildem Klima und einer Stille vor, die einzig von einigen exotischen Vögeln unterbrochen wird. Was wird von dieser intakten Insel übrigbleiben, wenn wir sie entwickeln? Die Kokospalmen werden Hotelbauten weichen, der Autolärm den Vogelgesang übertönen, der blaue Himmel durch die Abgase der Charterflugzeuge verschmutzt werden und

der Tourist vergeblich nach jener Landschaft suchen, die ihm die Werbeprospekte in Aussicht gestellt haben. Dafür zieren die Balken der abgebrochenen Speicher die neuen Kaminfeuer, «Carnotzets» und die Decken der Nachtlokale. Und um den Schein zu wahren, wird an einem Waldrand eine Ersatzidylle errichtet und werden während der Saison die Serviertöchter in Trachtenfrauen verwandelt. Das soll uns bewusstmachen, dass die Zeit des Erwachens gekommen ist, bevor der touristische Traum zum Alptraum wird und wir nicht nur unsere Gäste, sondern auch die Heimat verlieren.
Doch es genügt nicht, einfach zu bedauern. Integrierter Fremdenverkehr bedingt, dass der Tourismus seine Grundlagen respektiert – durch Erhalten, Leben und Bauen. Integration heisst aber auch, die Identität und das Werk unserer Vorfahren anerkennen und zugleich unserer Zeit zu gestatten, in das bereits Gebaute ihren Stein einzugliedern. Die Bereitschaft, die Zeugen unserer Vergangenheit, unserer Kultur, zu erhalten und zu respektieren, scheint sich heute zu verbreitern. Nach einer schwierigen Zeit, während der die Bergregionen aus dem Mittelalter direkt in die Moderne traten, betrachten wir diese Zeugen heute nicht mehr einfach als solche der Zivilisationslosigkeit, der Armut, des Hungers usw. Eine neue Generation ist herangewachsen,

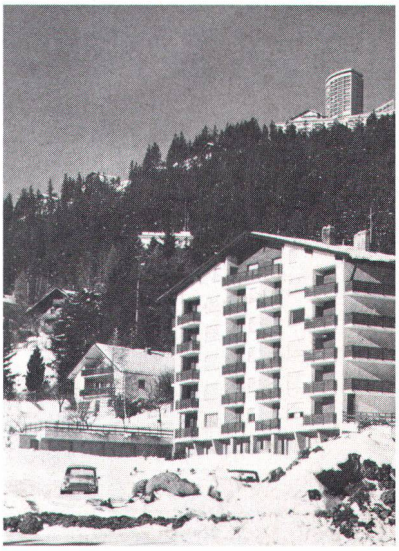
sites. Après ce «on» et ce «ce», il n'est plus nécessaire de définir le pourquoi du «aime», car, sans ce «aime», il n'y aurait pas de tourisme: on choisit un lieu de vacances, un but de voyage, parce que l'on aime ou parce que l'on a envie de découvrir avec probablement une chance d'aimer ce que l'on va voir... Pourquoi parler de détruire, pourquoi ce mot si dur, si fort?
Imaginez un *cocotier* sur une île déserte, ses plages de sable fin, son eau pure, la douceur de son climat, ses silences troublés uniquement par le chant de quelques oiseaux exotiques! Elle est là, cette île vierge, dénichée par les passagers d'un voilier égaré. Elle est là, que restera-t-il de cette île si nos naufragés ont le malheur d'en parler, s'ils ont la bête idée de faire partager leur découverte, de l'étaler en couleurs à la «une» d'un «Paris Match»? Qu'en restera-t-il après le passage du «tour-operator», la construction d'une piste pour charters et l'arrivée des clubs? Les cocotiers feront place à l'hôtel des Cocotiers, comme on peut trouver des hôtels des Mélèzes, des Alpenblick 2 cachant la vue qu'avait l'Alpenblick 1 sur le maître des sommets. Le bruit des voitures couvrira celui des oiseaux exotiques, le ciel bleu se voilera au-dessus de la pollution des charters, et le touriste essayera vainement de retrouver, sur place, le paysage des prospectus, qui eux auront été rapidement réalisés avant son arrivée! Sous le goudron: la plage, sous les «jumbos-chalets»: le golf de Villars, sous les remblais: les rhodos. Les poutres anciennes des greniers démolis ornent les cheminées, les carnotsets ou les plafonds du «night». Par bonheur on a recréé un «faux-vrai-village-valaisan» sur une prairie à l'orée d'un bois. On peut y trouver tous les souvenirs aseptisés d'une culture empaillée, comme on montre dans un musée d'histoire naturelle de braves animaux sauvages après leur passage chez le taxidermiste. Pour faire plus joli, on habillera en Valaisannes, Bernoises ou Grisonnes quelques braves sommelières importées pour la saison. Par bonheur, un explorateur découvrira au fond d'un Loetschental un dernier village oublié, celui qui n'aura pas encore eu la chance d'être aimé!
Ce petit voyage un peu dur, dans un futur qu'il est encore partiellement possible de conjurer, doit faire prendre conscience que le *temps du réveil* est arrivé, qu'il doit avoir lieu avant que le rêve du plus grand, du plus gros ne devienne le cauchemar de la désertion, conséquence de la destruction inconsciente mais lente, morceau par morceau, de l'âme d'un pays. Fruits et héritiers d'une culture, au-delà de ce risque de perdre le tourisme, nous devons tout faire pour ne pas perdre aussi le pays.

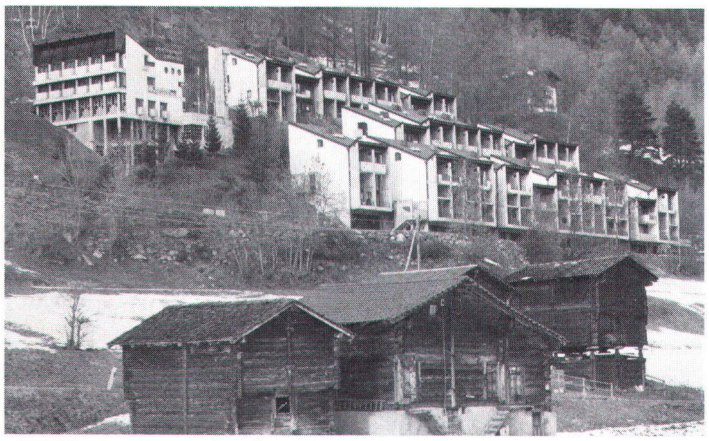
Intégrer

Face à ce problème, il n'est pas simplement possible de se replier sur des regrets et de pleurer un passé détruit. Il faut que le slogan *«tourisme intégré»* soit transformé en tourisme respectueux de son support. Le respect du support passe par trois axes: la conservation, la vie et la construction. L'intégration veut dire aussi la reconnaissance de *l'identité,* de la richesse de l'autre, en l'occurrence de ce passé, de l'œuvre de ceux qui nous ont précédés. L'intégration doit, en établissant des rapports de forces supportables et en reconnaissant les moyens du temps, permettre à notre temps d'apporter sa pierre à l'édifice bâti et à bâtir par le temps et l'histoire. S'il n'est pas toujours possible de trouver un accord sur le terme «intégration», il est plus facile d'en dire qu'il est l'inverse de *«désintégration»,* mot beaucoup plus clair et moins équivoque. Le tourisme intégré ne doit pas «désintégrer» le support qui lui donne sa raison d'être et qui le fait vivre.

Exister

La *volonté de conserver et de respecter* les témoins de notre passé, de notre culture, semble aujourd'hui se généraliser. Après une période difficile qui a fait passer les régions de montagne directement du «Moyen Age» à l'époque «moderne», nous pouvons à nouveau regarder ces témoins en dépassant la honte de ce que beaucoup considéraient comme la «non-civilisation», la pauvreté, comme les souvenirs, les marques d'un passé difficile, de la faim, du froid des hivers, de la récolte parcimonieuse de tous les brins d'herbe pour pouvoir tenir jusqu'au printemps. La transition trop brutale d'une économie autarcique vers le confort du tout électrique, vers l'argent gagné, qui permet d'acheter, a souvent provoqué le rejet des vraies richesses et de l'authenticité de toute une culture, lentement acquise au cours de très nombreux siècles. La *volonté d'oublier* a laissé dépérir les cœurs des vieux villages au profit de banlieues de villas, l'hygiène a agrandi les fenêtres de ceux qui ne pouvaient pas partir, le formica en remplacé la table valaisanne, la farine du supermarché a fait taire les moulins. Abandonnés de leur vie, les toitures se sont percées, les pans des murs fissurés, les terrasses ravinées. Une *nouvelle génération* est née et a grandi loin des cauchemars du passé, elle a vu d'un œil neuf ces traces et en a recherché le sens. Elle souhaite retrouver ses racines. Une nouvelle attitude positive face à la conservation s'est développée après l'Année





européenne du patrimoine. La volonté de sauvegarder existe, le principe est acquis. Encore faut-il savoir *comment,* la bonne volonté ne suffit pas.

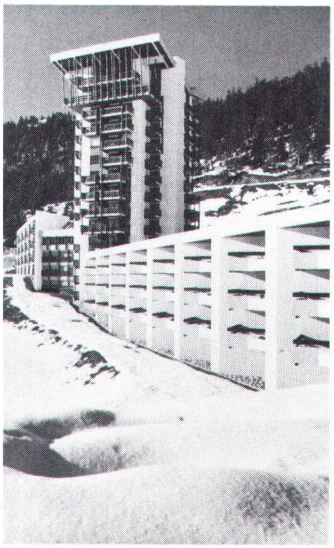
L'intégration exige que l'ancien et le moderne s'harmonisent mieux.
Integration bedingt, dass sich Altes und Neues besser miteinander vertragen (im Bild Lax, Foto Ruppen)

Vivre

C'est avec ce comment qu'intervient le deuxième axe d'action: *la vie.* Le principe de nos amis de la nature «vivre et laisser vivre» ou celui du «oui à la vie» sont aussi valables pour le patrimoine culturel, il faut lui éviter le taxidermiste ou la mort par le musée: la conservation est illusoire sans la vie. Le respect ne doit pas figer, il doit engendrer la création, mais une création soumise au cours de laquelle le créateur laisse son orgueil au vestiaire et travaille tout en douceur. Il importe en premier lieu de sauvegarder *l'identité de l'objet:* une grange transformée en habitation ne doit pas devenir simplement une habitation à l'image de celles du voisinage, elle doit devenir une grange habitée: elle peut l'être avec tout le confort, toute la lumière nécessaire, mais chacun doit pouvoir y reconnaître la grange et l'intervention qui l'a rendue habitable. Le *jeu d'équilibre* entre le respect et la création est délicat; le respect de l'œuvre des autres générations engendrera celui de la nôtre. C'est ainsi que l'on continuera à lire notre histoire dans nos sites tout en les conservant dans le circuit économique. *L'inutilité* tue les hommes, elle tue aussi les rites et les choses.

Les *moulins de St-Luc,* abandonnés durant des décennies pour cause de non-rentabilité, ont été restaurés et rendus à la vie: chaque été, du champ de blé recréé dans leur voisinage, les grains y sont apportés pour y devenir farine. En plus du plaisir de les voir tourner sous la force du torrent, ils témoignent de l'ingéniosité, du savoir-faire transmis et amélioré de génération en génération. Ils sont devenus une leçon d'histoire, de mécanique et de physique pour les Anniviards, et une attraction pour des touristes qui ne veulent pas toujours «bronzer idiot». Dans le domaine de la sauvegarde de ce que l'on peut appeler notre *histoire pré-industrielle et industrielle,* il y a beaucoup à faire, car la plupart des témoins ont atteint une phase critique de dégradation au-delà de laquelle il sera très rapidement difficile de les remettre en état.

Le respect du passé doit s'accompagner du respect de nous-mêmes. De pareils bâtiments n'en témoignent guère ci-dessous à gauche Montana, à droite Aminona).
Der Respekt vor der Vergangenheit muss begleitet sein von Respekt vor uns selbst. Solche Werke sind schlechte Zeugen dafür (unten links in Montana, unten rechts Aminona, Foto Ruppen)



Grandir

Après la reconnaissance de la valeur d'un patrimoine, après sa conservation et son maintien en vie, il faut aborder le troisième aspect: sa *croissance* et sa *construction.* Si ce qui ne vit pas est voué à la destruction, ce qui ne grandit pas et n'évolue pas s'éteint et meurt. Nos sites sont le reflet de notre histoire, chaque étape y a laissé sa trace. L'architecture touristique ne fait pas exception. On peut lire et reconnaître dans nos paysages la première étape de la colonisation touristique: les grands hôtels du *Trient* ou de *Gletsch* caractéristiques avec leurs toits mansards, posés dans le paysage comme de grands vaisseaux et laissant autour d'eux une nature économisée et intacte. L'entre-deux-guerres nous

sieht diese Vergangenheit mit andern Augen und sucht ihre Wurzeln. Der Willen zu schützen besteht, doch wie soll das geschehen?
Vorab gilt es zu vermeiden, das baukulturelle Erbe in ein Museum zu verwandeln. Wichtig ist, dass wir die Identität eines Objektes bewahren. Eine umgenutzte Scheune soll also nicht einfach ein Wohnhaus werden, sondern eine bewohnte Scheune. Das Gleichgewicht zwischen Respektierung und Neuschöpfung ist heikel, aber nötig, denn dadurch wird die Geschichte in unsern Ortsbildern weiter ablesbar bleiben. So sind die Mühlen von St-Luc, welche während Jahrzehnten aus Rentabilitätsgründen stillgelegt waren, renoviert und wiederbelebt worden. Für die Talbewohner stellen sie eine Lektion in Geschichte, Mechanik und Physik dar, für die Touristen eine Attraktion. Aber gerade in diesem Bereiche bleibt noch viel zu tun, da zahlreiche vorindustrielle und industrielle Zeugen einem baulich kritischen Zustand entgegendämmern.
Ist der Wert des Erbes erkannt, seine Substanz erhalten und belebt, muss es wachsen und sich ausdehnen. Denn Ortschaften widerspiegeln unsere Geschichte, wobei in ihr jede Epoche ihre Spuren hinterlassen hat. Auch die Entwicklung der touristischen Architektur lässt sich aus ihr ablesen, wenn wir an die ersten grossen Hotels (zum Beispiel Gletsch) inmitten einer intakten Landschaft denken, an die Gasthäuser und Sanatorien der Zwischenkriegszeit und an die Jumbo-Chalets der sechziger Jahre, die unsere Tradition pervertiert und lächerlich gemacht haben. Der Bau neuer touristischer Siedlungen muss bestimmt werden von qualitativen Ansprüchen. Der Respekt vor dem Vergangenen und vor unserer Kultur muss begleitet sein von Respekt vor uns selbst und vor unserer Zeit. Denn wir sollten stolz sein dürfen auf den Stein, den unsere Generation in die Geschichte eingebracht hat.

laisse des hôtels, des sanatoriums à toits plats façon «Davos». Il faut attendre l'explosion des années soixante pour trouver la perversion que constituent les *«jumbos-chalets»*. Ils ont cru pouvoir donner l'illusion du dépaysement pour nos hôtes et de l'intégration pour nos édiles. En fait, ils n'intègrent pas nos traditions, mais les ridiculisent, en laissant croire qu'une forme peut se gonfler à l'infini sans perdre sa signification. Les jumbos se sont mis à faire des tas de petits, des «mini», poussés par une nouvelle forme plus individualiste de la demande. Notre génération laissera-t-elle ces seuls témoignages de sa «culture»? Les exemples dignes de représenter notre créativité sont peu nombreux par rapport à tous ceux que laisse une période plus prompte à engranger des bénéfices qu'à investir pour le futur.
Dans le domaine des sites, l'intégration du tourisme doit se faire par la construction de nouveaux sites de *qualité,* avec franchise et courage, en évitant le piège du mimétisme facile et en faisant l'effort de la qualité. Le respect du passé, de notre culture, doit s'accompagner du respect de nous-mêmes et de notre époque. Nous devrions pouvoir regarder avec fierté la pierre que nous avons apportée à l'édifice de l'histoire. Les premiers témoins du tourisme dans notre pays, les grands hôtels de Gletsch, de Zermatt ou de Trient sont une partie intégrante de nos sites; ils sont les témoins francs et clairs de l'ouverture du Valais au monde. La *manière de construire* nos nouveaux sites touristiques témoignera demain des qualités culturelles des hommes d'aujourd'hui, il faut en être conscients et se demander si ces sites-là vaudront eux aussi le détour... L'histoire fera le tri, espérons qu'elle aura un peu d'indulgence pour nous qui avons beaucoup bâti...

Bernard Attinger, architecte cantonal du canton du Valais

Rénovation au Weissenstein

Objet de vives discussions depuis des décennies, le vénérable «Kurhaus» du Weissenstein, au-dessus de Soleure, va enfin pouvoir être rénové. Construit en 1826, à proximité d'un alpage, il remonte à l'époque des cures de petit-lait. A la fin du XIXe siècle déjà, sa vogue diminua, l'intérêt touristique s'étant déplacé du côté des Alpes, et la première guerre lui donna le coup de grâce. La construction d'un télésiège et d'un restaurant au début des années cinquante parut lui donner le nouvel élan du tourisme d'hiver, mais la vétusté des bâtiments restait un grave handicap.
La Commune bourgeoisiale de Soleure (propriétaire) refusa en 1972 la mise sous protection du «Kurhaus». Mais en 1977, le bâtiment central figura dans la liste cantonale des objets à protéger qu'élaborait le groupe de planification régionale de Soleure et environs. La même année, le Weissenstein était inscrit à l'inventaire fédéral des sites et monuments d'importance nationale.
Après l'échec de divers projets (auxquels la section SO du «Heimatschutz» avait fait opposition), le principe d'une restauration par étapes fut généralement admis en 1980. Le projet excédant les moyens de la Commune bourgeoisiale,

Kurhaus Weissenstein wird renoviert

Ende gut, alles gut...

Das traditionsreiche Kurhaus Weissenstein ob Solothurn hat wieder eine Zukunft. In den letzten Monaten ist die Restfinanzierung weitgehend sichergestellt worden, so dass schon bald mit der Renovation des Gebäudes begonnen werden kann. Zurzeit ist ein Komitee mit dem Detailprojekt beschäftigt.

Das Kurhaus Weissenstein war in den letzten Jahrzehnten oft Diskussionsgegenstand in und ausserhalb der *Bürgergemeinde Solothurn.* Doch die bisherigen Bemühungen, das Haus zu erhalten, scheiterten immer wieder. Im folgenden soll diese wechselvolle Geschichte nachgezeichnet werden.

Glanz und Niedergang

Der aus der Alpwirtschaft hervorgegangene Molkenkurbetrieb auf dem *Weissenstein* führte 1826/27 zur Erstellung des Mittelbaues des heutigen Kurhauskomplexes neben dem ehemaligen Sennhaus. Bald darauf, 1864–67, war durch den immensen Tourismusboom jener Jahre die Erweiterung mit den beiden Seitenflügeln nötig geworden (vgl. «Kurhaus Weissenstein – Ein baugeschichtliches Exposé und eine kulturgeschichtliche Rückblende» von *Benno Schubiger,* Separatdruck aus der Zeitschrift «Jurablätter», Nr. 7, 1987).
Bereits gegen Ende des 19. Jahrhunderts hatte der Kur- und Tourismusbetrieb seine Glanzzeit überschritten, da sich der mondäne Tourismus zusehends in die attraktiveren Alpengebiete verlagerte und die fehlende touristische Infrastruktur (Bahnen usw.) ihre Auswirkungen zeigte. Der Erste Weltkrieg setzte dem klassischen Fremdenverkehr auf dem Weissenstein endgültig ein Ende.
Mit dem Niedergang hatte auch die Investitionsfreude auf dem Berg nachgelassen. Die Erstellung der *Sesselbahn* 1950 und der Neubau des Küchen- und Restauranttraktes 1951 vermochte den Tagestourismus und den Wintersport zu fördern, doch verschlechterte sich der bauliche Zustand des Gebäudes zusehends, und die fehlende technische Infrastruktur und die mangelhafte betriebliche Organisation machten sich immer stärker bemerkbar.

Erste Bestrebungen in den 60er und 70er Jahren

In den 60er Jahren geisterten Vorstellungen herum, den Weissenstein ähnlich wie Magglingen in ein *Freizeitparadies* zu verwandeln. Diese Ideen scheiterten jedoch bald aus natur- und landschaftsschützerischen Gründen (der Weissenstein ist 1977 ins Bundesinventar der Landschaften und Kulturdenkmäler von nationaler Bedeutung aufgenommen worden). Dem alten Kurhaus wurde vorerst keine grosse Chance mehr gegeben. Die *Bürgergemeinde Solothurn* lehnte jedenfalls 1972 eine Unterschutzstellung ab. Mehrere Projekte befassten sich mit Neubauten für ein Berghaus. Der *Solothurner Heimatschutz* und die kantonale Denkmalpflege wandten sich gegen solche Entwürfe im Chaletstil und liessen 1976 durch den Bauberater des *Schweizerischen Heimatschutzes,* Robert Steiner, ein Gegenprojekt mit Erhaltung des Mittelbaues von 1826/27 ausarbeiten. Die Mehrkosten hätten durch Subventionen weitgehend aufgefangen werden können.